

#6 Juin 2011

# désobés



(& des claques)

Le magazine d'Oxfam-Magasins du monde

À HERVE, LE NORD  
ET LE SUD FONT  
BON MÉNAGE



REGARDS CROISÉS  
PHILIPPINES/BELGIQUE :  
L'AGRICULTURE  
PAYSANNE ET SES DÉFIS



## DOSSIER

Campagne « Cultivons » :  
Comment nourrir la planète  
tout en refroidissant le climat ?



NEWS

p.3

DOSSIER | CULTIVONS !, la nouvelle campagne d'Oxfam

p.4

CHEZ VOUS | À Herve, le Nord et le Sud font bon ménage

p.10

C'EST POSSIBLE! | Des terres en trait d'union

p.12

REGARDS CROISÉS | L'agriculture familiale et ses défis

p.14

NOS PRODUITS | Dhaka Handicrafts : Quand les artisans retrouvent le fil de leur destin

p.16

ZOOM | Des prix agricoles élevés sont-ils une bonne chose pour les paysans du Sud ?

p.18

DÉCALÉ

p.19

# EDITO

## Liliputiens, au combat !

Qui parmi nous ne s'est jamais senti microscopique et impuissant face à ces géants qu'on appelle *néo-libéralisme*, *lobby industriel*, *multinationales* ou *agro-business*. Qui n'a jamais vu son indignation se heurter à un « à quoi bon » face à de tels opposants ?

Comme le rappelle le philosophe Michel Onfray, « la domination n'existe que par le consentement de ceux qui ne la refusent pas ». Il trouve dans la littérature populaire un bel exemple de résistance. Son « principe de Gulliver » s'inspire de la technique des Liliputiens pour clouer au sol le géant. Comment s'y sont-ils pris ? Avec des fines cordes, de simples liens. S'ils ont pu l'immobiliser, c'est par la quantité de ces cordes et parce que « le lien de chacune de ces petites créatures était associé à une multiplicité d'autres attaches ».

Quelle solution nous inspire ce principe ? Soyons de plus en plus nombreux à refuser. Créons des lieux de micro-résistance. Multiplions nos combats locaux. Soutenons ceux de Guy, de Min Min, de Daniel, de Dhaka, de Renaud, qui nous sont présentés dans ce Déclics. Tissons des liens entre ces actions. Ce foisonnement d'actions ponctuelles et localisées est à la fois le moteur du changement à venir et la preuve que des succès sont possibles. Au travers de la campagne Cultivons, Oxfam s'engage ici et là-bas aux côtés de ces combattants pour une autre agriculture, les met en relation et donne de la résonance à leurs actions. Afin d'en faire une lame de fond. Quand un sentiment d'impuissance individuelle fait place à une force collective, quand un large mouvement international, comme celui que portera cette campagne, parvient à fédérer l'engagement de centaines de milliers de citoyens, alors certains géants peuvent commencer à trembler !

Jérôme Chaplier

## REDACTION

Magazine d'Oxfam-Magasins du monde  
N°6, Juin 2011 | Paraît 4 fois par an.

### Comité de Rédaction:

Rédacteur en chef : Roland d'Hoop  
Conseiller à la rédaction : Saâd Kettani  
Ont contribué à ce numéro : Olivier Bailly, Jérôme Chaplier, Corentin Dayez, Roland d'Hoop, François Graas, Nicolas Pieret, Valérie Vandervecken.  
redaction@mdmoxfam.be | www.omdm.be/declics

Mise en page et conception: ●celluleverte.be

Illustrations: Coiffeurs pour Dames  
Pour l'occasion, au salon: Bearboz, Burt, Jean Bourguignon, Flore, Toto Démoncourt et Olivier Van Vaerenbergh.  
www.coiffeurspourdames.com

En couverture : Un agriculteur membre de la coopérative de commerce équitable Green Net, Thaïlande. ©Tineke D'haese/Oxfam

### Vous voulez recevoir le magazine par mail?

Inscrivez-vous à notre newsletter sur  
www.omdm.be/newsletter

Imprimé sur du papier recyclé et FSC.

Éditeur responsable: Marc Dascotte, Directeur Général,  
Oxfam-Magasins du monde, 285 rue Provinciale,  
1301 Wavre

Ce magazine est réalisé avec le soutien de la Direction  
Générale de la Coopération au Développement

LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT 

www.omdm.be



## Lidl : trop c'est trop

L'histoire n'est pas banale : ce 15 avril, Jean-Marie Hubert, responsable du magasin Lidl de Lamballe (Côtes d'Armor - France) brandit une pancarte sur le parking de son établissement : « Beaucoup de gens souffrent mais n'en parlent pas ». Par ce geste fort, il entend dénoncer les « cadences de plus en plus infernales » et les maladies professionnelles qui en découlent. Ce patron sait de quoi il parle : en 2010, dix travailleurs dépendant de la direction régionale de Guingamp ont été licenciés pour inaptitude. Aujourd'hui, Jean-Marie Hubert ne veut plus se taire. Peut-être avait-il lu « indignez-vous ! », le petit recueil de Stéphane Hessel, ancien résistant ? Chaque époque a ses résistants, il ne faut pas aller loin pour en trouver !

## DROIT DES PEUPLES INDIGÈNES : un pas vers la justice au Brésil



Huit ans après l'assassinat brutal du leader indigène Guarani-Kaiowá Marcos Veron, la justice brésilienne vient de condamner à plus de douze ans de prison trois hommes reconnus coupables d'actes de torture, d'enlèvement et de constitution d'une organisation criminelle armée. Marcos Veron menait une lutte pacifique pour obtenir le respect du droit constitutionnel de son peuple à ses terres ancestrales. La lutte des peuples indigènes contre l'impunité et pour leurs terres sera encore longue, mais cette condamnation est un pas dans la bonne direction.

## NESTE OIL, le chemin le plus court vers la déforestation



Cette affiche épingle Neste Oil, le dernier lauréat du Public Eye Awards 2011, attribué chaque année à la pire multinationale. Si ce prix dénonce le leader mondial de la production d'agrocarburants, il fustige également l'attitude de l'Union Européenne, qui continue de promouvoir les agrocarburants pour faire face au changement climatique. L'award est d'autant plus mérité que cette multinationale compte augmenter sa production à base d'huile de palme en provenance d'Indonésie et de Malaisie. Préoccupant... puisque la production de cette huile requiert en effet des produits chimiques qui polluent l'eau, la terre, la faune, la flore, et les habitants. Sans compter que la destruction des tourbières émet de grandes quantités de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère. Quant aux indigènes, ils sont chassés des terres qu'ils habitent et exploitent depuis plusieurs décennies. Total : « Neste Oil » avait mis toutes les chances de son côté pour gagner cette « reconnaissance ».

Pour en savoir plus : <http://www.evb.ch/fr/p17856.html>



## DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR L'OXFAM TRAILWALKER !

La 4ème édition belge de l'Oxfam Trailwalker se déroulera les 27 et 28 août 2011, dans les Hautes Fagnes. Le défi reste le même : couvrir une distance de 100 km avec une équipe de 4 personnes (en 30 heures maximum). Objectif : récolter des fonds (1 500 euros par équipe) pour lutter contre la pauvreté et l'injustice dans le monde. Pour participer à ce magnifique défi, vous pouvez soit marcher, soit supporter les courageux sportifs en parrainant une équipe. [www.oxfamtrailwalker.be](http://www.oxfamtrailwalker.be)



 **OxfamTrailwalker.be**



Photo d'une action Robin des Bois menée par Oxfam France. Photo: © Delphine Bedel

## ROBIN DES BOIS : une petite taxe pour de grands effets !

Tandis que les écarts de revenus entre les plus riches et les plus pauvres sont en augmentation constante, le monde a plus que jamais besoin de « Robin des Bois ». Dans cette campagne internationale portée notamment par Oxfam, il n'est pas question de voler les riches, mais bien de mettre en place une taxe de 0,05% sur les transactions financières. Rien qu'en Europe, cette taxe générerait 220 milliards d'euros par an. Les gouvernements disposeraient ainsi de moyens pour mettre en œuvre des politiques ambitieuses pour lutter contre la pauvreté et les injustices au niveau mondial. Pour plus d'info et pour marquer votre soutien : [www.taxerobindesbois.org](http://www.taxerobindesbois.org)



 **LATAXEROBINDESBOIS** 

Photo d'une action Robin des Bois menée à Glasgow, Ecosse

Contraste entre la forêt vierge et la zone détruite pour faire place à des plantations d'huile de palme dans la province de Papouasie (Indonésie), une des dernières forêts intactes de cette région.  
© Photo Greenpeace/Ardiles Rante

# CULTIVONS !

## La terre - La vie - Le monde

« **CULTIVONS !** », la nouvelle campagne d'Oxfam apporte un éclairage citoyen sur les nouvelles manières de produire, de consommer et de vivre ensemble. Destinée aux milliards d'hommes et de femmes qui produisent et consomment la nourriture, cette campagne met le doigt sur la nécessité de collaborer tous ensemble pour garantir un avenir où tout le monde mange à sa faim.

Pourquoi « **cultivons** » ? Parce que la planète comptera près de 9 milliards de personnes autour de la table d'ici 2050 ; Parce que nous sommes tous concernés par une agriculture de qualité capable de fournir une alimentation saine et équilibrée ; Parce que l'évolution mondiale des systèmes agroalimentaires nous conduit aujourd'hui droit vers une impasse !

- **Près d'un milliard d'entre nous souffrent de la faim** dans le monde, soit près de 1 personne sur 7 !
- Trois quarts des malnutris sont **des paysans**, soit des personnes qui produisent de la nourriture pour les autres, mais qui sont incapables de se nourrir eux-mêmes !
- D'ici 2050, la production agricole mondiale devrait **augmenter de 70%** !
- Le **changement climatique** pèse lourdement sur les capacités de production de la planète, particulièrement dans le Sud: sécheresses, incendies, désertification, tempêtes tropicales, inondations, hausse du niveau des mers, pertes de disponibilités en eau, décalage de saisons, nouvelles maladies, invasion d'insectes ravageurs...
- La **biodiversité** disparaît rapidement, menaçant gravement nos possibilités d'adaptation à un environnement naturel qui évolue brusquement !
- Surexploitées, **les ressources naturelles** s'amointrissent dangereusement, avec pour conséquence d'accroître les problèmes actuels.

### L'agriculture paysanne, une alternative crédible

Pourquoi « **cultivons** » ? Parce que les solutions pour des systèmes agroalimentaires durables existent, tout est déjà potentiellement là ! **L'agriculture paysanne peut nourrir le monde et refroidir la planète.** Encore faut-il lui en donner les moyens...

Pourquoi « **cultivons** » ? Parce qu'une révolution agroécologique est nécessaire pour faire face aux défis actuels. Nos représentations d'une agriculture moderne doivent radicalement évoluer ! Aujourd'hui, les paris sont faits sur l'industrialisation de l'agriculture qui tend à réduire les biens agricoles et alimentaires à de simples marchandises, et à encourager des modes de production agricole plus centrés sur les gains de productivité que sur la gestion durable des ressources naturelles. Il est grand temps de s'inscrire dans des systèmes agroalimentaires plus durables, qui soient également au service de la planète et de ses habitants. Oxfam est convaincu que le modèle agricole à promouvoir au XXI<sup>ème</sup> siècle, c'est l'agriculture paysanne.

Un dossier réalisé par Corentin Dayez



Bartolomeus M., chef d'une communauté indigène indonésienne (district de Sanggau), sur ses terres ancestrales, récemment spoliées par une société d'huile de palme. La concession, accordée sans le consentement des villageois, couvre 8.000 hectares. Photo : © Tom Greenwood/OxfamGB



Joseph Thanapalasingam, agriculteur au Kalmunai (Sri Lanka) formé par Oxfam à des méthodes agricoles alternatives. Ses récoltes ont été détruites par le tsunami et ses terres ont été contaminées par l'eau de mer. « Depuis que je me suis converti aux méthodes biologiques, mon revenu est le même, mais mes dépenses sont beaucoup plus faibles, donc mon revenu net est plus élevé », explique Joseph. Photo : © Howard Davies/Oxfam.

# Tendance Paysanne

Vocation à satisfaire les besoins locaux



# Tendance Industrielle



Jose Xavier Bezerra da Silva, un paysan brésilien, travaille sur son champ, une terre récupérée par des Amérindiens. « Je suis heureux ici, sur ma propre terre. Je ne suis pas riche, mais j'ai assez à manger, et je peux faire un peu d'argent dans la ville en vendant ce que je plante. L'important, c'est que j'ai ma propre terre. Je travaille pour moi-même, et je suis maître de mon propre avenir ». Photo : © Gilvan Barreto.

# Nourrir le monde et lutter contre la pauvreté

**Aujourd'hui, près d'un milliard de personnes souffrent de la faim dans le monde, non par manque de nourriture, mais parce qu'elle coûte trop cher ! Car la logique de profit économique des systèmes alimentaires actuels met les producteurs fortement sous pression, ce qui les pousse à adopter des méthodes de plus en plus industrialisées. La majorité d'entre eux craque et rejoint le camp de ceux qui ne peuvent payer leur alimentation, même à bas prix. Seule une minorité d'agriculteurs profite d'un marché agricole dont l'accès est de plus en plus restreint.**

## Mondialisation agricole

Cette production alimentaire industrielle à bas prix nourrit mal. D'une part, elle va de pair avec l'homogénéisation de l'alimentation et avec un régime alimentaire malsain qui fait exploser les phénomènes d'obésité, de carences alimentaires, de cancers, etc. D'autre part, elle est orientée vers les marchés d'exportation, pas forcément alimentaires, comme les agro-carburants ou les cosmétiques !

## Une agriculture à visage humain

Dans les faits, ce sont pour l'essentiel les formes d'agriculture paysanne (70%) qui nourrissent la population mondiale, et qui permettent de préserver plus de 7000 espèces végétales et un très grand nombre d'espèces animales, un patrimoine essentiel pour assurer à long terme un équilibre alimentaire. Soutenir ces modes de production permettrait à la fois de lutter efficacement contre la pauvreté, et de garantir la sécurité alimentaire des populations du monde entier.

Les chaînes agroalimentaires n'exploitent que 2% des espèces végétales. A cause de la standardisation des produits alimentaires, 75% de la biodiversité agricole a été perdue en moins de 50 ans !

## Du travail pour tout le monde

Dans les pays occidentaux, les agriculteurs ne représentent plus aujourd'hui que 1 à 3% de la population économiquement active, une proportion qui tend à diminuer de manière continue. La grande majorité de nos agriculteurs s'est en effet progressivement dirigée vers les secteurs de l'industrie et du service. Par contre, sur l'ensemble de la population mondiale, 43% de la population active est employée dans le secteur agricole ! Un pourcentage qui atteint même les 53% dans les pays en développement. Les possibilités d'emplois dans les secteurs de l'industrie et des services se faisant de plus en plus rares, la préservation des emplois et des sources de revenus agricoles devient un enjeu capital pour garantir un équilibre économique mondial.

## Emplois durables

Parce qu'ils ne sont pas délocalisables au gré des aléas du marché agricole, les emplois liés à l'agriculture paysanne sont plus durables que ceux issus de l'agriculture industrielle. Ils permettent en outre une meilleure répartition des richesses et participent à la dynamisation des économies locales. Dans les pays en développement, l'investissement dans le secteur agricole permet non seulement de réduire efficacement la pauvreté, mais génère également une croissance économique nettement plus importante que dans n'importe quel autre secteur !



Photo: ©Tineke D'haese/Oxfam



Photo: ©Tineke D'haese/Oxfam

## Agriculture paysanne : un plus pour l'emploi et l'environnement

En encourageant l'industrialisation croissante de l'agriculture, on fait le choix de méthodes de production moins pourvoyeuses d'emploi, au détriment des travailleurs et de l'environnement. Au Brésil, huit hectares sont, en moyenne, nécessaires à l'agriculture paysanne pour créer un emploi contre 67 ha à l'agriculture industrielle. Au Royaume-Uni, les exploitations paysannes emploient cinq fois plus de personnes par hectare que l'agriculture industrielle. En Afrique, entre 45 et 65 personnes sont employées dans l'agriculture paysanne familiale pour une seule dans l'agriculture industrielle !

## BIODIVERSITÉ ET CLIMAT

# Préserver la biodiversité

**La pollution et l'épuisement des réserves en eau, l'appauvrissement des sols et la dégradation des milieux naturels et de la biodiversité qui ont stigmatisé l'essor de l'agriculture industrielle ne sont pas un passage obligé de la modernité agricole.**

Pour changer la donne, la redécouverte des savoirs et des savoir-faire paysans est indispensable ! Au fil des générations, les paysans ont traditionnellement appris à tirer parti des potentialités offertes par les écosystèmes. Cette pratique leur permet aujourd'hui de cultiver leurs terres en maintenant naturellement la qualité et la fertilité des sols, en contrant de manière durable les attaques parasitaires et en ayant recours à une utilisation rationnelle des ressources en eau...

De nombreux modes de production valorisés aujourd'hui en agroécologie et en agroforesterie (culture biologique, lutte intégrée contre les parasites, etc.) ont été inventés de manière empirique par des paysans !

### Adapter les pratiques agricoles

La durabilité des systèmes agraires paysans peut toujours s'améliorer. Notamment parce que les écosystèmes évoluent constamment et requièrent ainsi l'adaptation chronique des pratiques agricoles, et parce que la connaissance des processus écologiques naturels reste toujours partielle. Dans ce contexte, l'enjeu de la modernisation agroécologique ne consiste pas à trouver la bonne solution standardisée, mais bien de soutenir les paysans dans une démarche d'innovation constante dont ils gardent la maîtrise.



Moisson de blé entre des peupliers adultes. L'association des deux cultures est particulièrement efficace pour améliorer durablement la fertilité des sols et maintenir des niveaux de production largement satisfaisants sans recourir aux produits de synthèses. Cette technique agroécologique moderne est une application concrète de l'« agroforesterie », technique éminemment paysanne ! Photo: © Christian Dupraz.



La pomme de terre est la nourriture principale des communautés amérindiennes. Il existe environ 3000 variétés de pommes de terre au Pérou. Cette diversité est très importante, car elle permet aux populations de faire face aux changements climatiques, en cherchant la variété qui s'adaptera le mieux aux nouvelles conditions. Photo: © Percy Ramirez/Oxfam.

## Lutter contre le changement climatique

Parmi les secteurs d'activités humaines les plus émetteurs de CO<sub>2</sub>, l'agriculture contribue largement au changement climatique. Les émissions directes (le sol et le bétail) et indirectes (l'utilisation des combustibles fossiles, la production agrochimique comprenant les engrais et les pesticides et la conversion des terres non cultivées à des fins agricoles), sont principalement le fait de l'industrialisation de l'agriculture.

La déforestation totaliserait ainsi à elle seule près de 17% des émissions de CO<sub>2</sub>, un phénomène lié quasi exclusivement à des usages industriels comme la production de fourrage pour le bétail ou la production d'agrocarburants.

### Piège à carbone

Les paysans, directement affectés par les changements climatiques, maintiennent quant à eux des systèmes agricoles qui émettent généralement beaucoup moins de gaz à effets de serre. Certaines techniques agricoles leur permettent même d'avoir un bilan nul en carbone, voire d'en réabsorber une partie.

De nombreuses expériences paysannes démontrent en effet quotidiennement qu'il est possible de cultiver sans nuire au climat : la restauration de terres marginales, les cultures associées, l'agroforesterie, les systèmes d'intensification de la riziculture,...

A elle seule, la généralisation de la culture biologique, pratiquée par la majorité des paysans, permettrait de séquestrer pas moins de 11% du CO<sub>2</sub> !



Au Bangladesh, les inondations fréquentes ont amené les populations locales à mettre au point la technique du baira, sorte de potager flottant qui assure la sécurité alimentaire des familles en toutes circonstances.

### Techniques adaptées

Les systèmes agricoles paysans s'adaptent également plus facilement aux perturbations climatiques. Ils ont en effet su garder pour cela des atouts essentiels : la préservation et/ou la récupération de la matière organique des sols et de la biodiversité ; les systèmes de production en polyculture ; les aménagements techniques adaptés aux besoins ; les connaissances extrêmement fines des milieux naturels ; la capacité à appréhender avec discernement les multiples signes physiques et biologiques des changements des écosystèmes.



## Pour nourrir le monde, l'agroécologie surpasse l'agriculture industrielle à grande échelle !

**Comment nourrir le monde ?** La question préoccupe nos chefs d'Etats en butte à une hausse généralisée des prix alimentaires et à une démographie mondiale galopante. Le constat est dès lors sans appel : pour garantir une sécurité alimentaire pour tous, la production alimentaire devra nécessairement augmenter !

Face à cet enjeu, le travail d'Olivier De Schutter est primordial. Il consiste à faire prendre conscience à nos gouvernements et aux agences internationales que la question ne peut plus se limiter à la simple création de fonds d'urgence internationale, quelle qu'en soit son importance.

Et bien qu'un refinancement de l'agriculture soit absolument urgent et nécessaire, c'est avant tout l'approche agricole à promouvoir qui doit être reconsidérée.

### Pour une révolution agroécologique !

Actuellement, les efforts se concentrent sur les investissements à grande échelle – y compris dans l'acquisition massive de terres – et sur des modèles agricoles de type industriel recourant aux semences améliorées, fertilisants chimiques et machines agricoles. Or, si ces mesures rassurent les marchés internationaux, elles ne bénéficient aucunement aux petits agriculteurs et aux plus pauvres des régions rurales ! Sans un meilleur revenu, ces derniers ne seront toujours pas en mesure de se nourrir durablement.

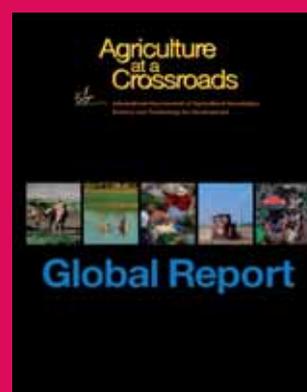
Selon le Rapporteur de l'ONU, le manque de volonté politique fait obstacle à la mise en place d'une révolution agroécologique au niveau mondial. D'où sa volonté de demander au Comité de la Sécurité Alimentaire Mondiale de travailler, durant sa session d'octobre, sur le développement des approches agroécologiques.

### Une productivité à l'hectare plus importante

Pour nourrir la population mondiale tout en tenant compte du défi climatique et de l'épuisement des ressources naturelles, il est absolument nécessaire de soutenir les méthodes agroécologiques. Contrairement aux idées reçues, l'agriculture paysanne a une productivité à l'hectare plus importante que l'agriculture industrielle !

La plus vaste étude jamais réalisée sur les approches agro-écologiques (Jules Pretty, Université d'Essex, R.-U.) s'est penchée sur 286 projets menés dans 57 pays en développement. Couvrant une surface totale de 37 millions d'hectares, elle démontre que le gain de rendement moyen des récoltes s'élève à 79% en recourant à ces approches écologiques.

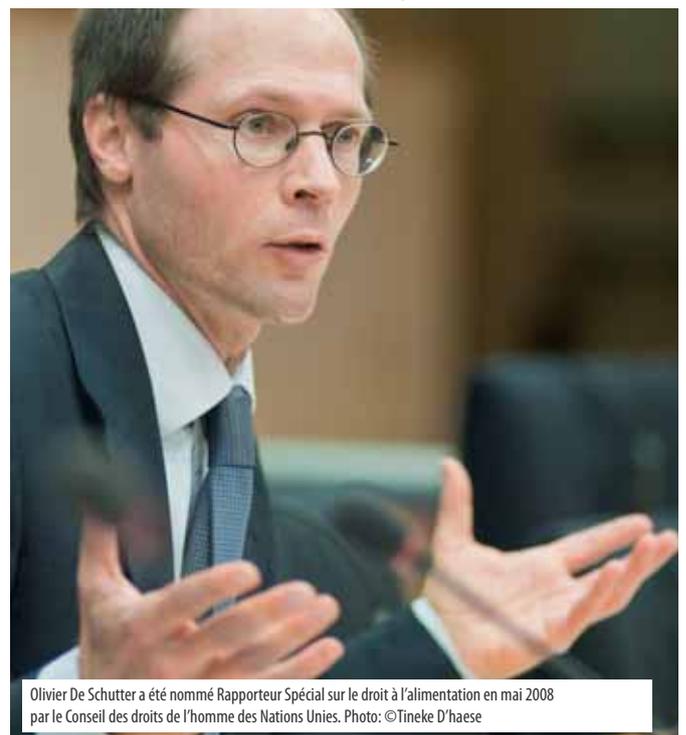
Pour télécharger le rapport « agroécologie et droit à l'alimentation » d'Olivier De Schutter : [www.srfood.org](http://www.srfood.org)



### Une étude édifiante !

S'appuyant sur l'expertise de 400 chercheurs du monde entier, et co-signé en avril 2008 par près de 60 gouvernements, le rapport international « Evaluation internationale des connaissances, des sciences et des technologies agricoles pour le développement (IAASTD) » ne laisse planer aucun doute : une révolution écologique du système agricole et alimentaire mondial est plus que jamais nécessaire en ce XXI<sup>ème</sup> siècle !

Pour consulter ce rapport : [www.agassessment.org/](http://www.agassessment.org/)



Olivier De Schutter a été nommé Rapporteur Spécial sur le droit à l'alimentation en mai 2008 par le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies. Photo: © Tineke D'haese



## Une agriculture paysanne partout dans le monde

Depuis le Sommet mondial de l'alimentation organisé par la FAO (Food and Agriculture Organization) à Rome en 1996, les organisations paysannes s'appuient sur le concept de la *Souveraineté Alimentaire* pour interpellier les institutions publiques et les représentants politiques quant à leurs décisions en matière d'agriculture.

Pouvons-nous légitimement penser l'évolution de nos systèmes agricoles et alimentaires sans tenir compte des premiers intéressés : les paysans qui nourrissent le monde ?

Au Nord comme au Sud, le concept de souveraineté alimentaire concerne le droit des peuples et des États à déterminer eux-mêmes leurs politiques alimentaires et agricoles, sans porter atteinte à autrui. Ce qui implique d'autres droits :

- Droit à une alimentation de qualité, culturellement appropriée ;
- Droit à des revenus décents où les prix agricoles couvrent les coûts de production et permettent de vivre dignement d'une activité agricole ;
- Droit à l'accès et à une répartition équitable des moyens de production ;
- Droit de protéger et de réglementer la production et le commerce agricole afin qu'ils répondent aux attentes de la société et respectent l'environnement.

### Via Campesina

La Via Campesina regroupe environ 150 organisations locales et nationales de 70 pays d'Afrique, d'Asie, d'Europe et des Amériques. Ce mouvement international rassemble près de 200 millions de petits paysans, de petits et moyens producteurs, de paysans sans-terre, de femmes et de jeunes du monde rural, d'indigènes, de migrants et d'ouvriers agricoles. Il défend l'agriculture durable à petite échelle comme moyen de promotion d'une justice sociale et de dignité. Ce modèle s'oppose clairement à l'agriculture industrielle et aux multinationales qui ne respectent ni les personnes ni l'environnement. En Belgique, l'organisation-membre est la FUGEA.



Pour en savoir plus, voir l'étude Oxfam-Magasins du monde : *L'agriculture paysanne peut nourrir le monde et refroidir la planète*, février 2011, téléchargeable sur [www.omdm.be](http://www.omdm.be)



### Une expérience novatrice d'agriculture paysanne en Belgique.

Daniel gère une ferme laitière de 45 ha. En reconversion à l'agriculture biologique, cet éleveur revendique, depuis de nombreuses années, l'autonomie alimentaire et le respect de l'environnement. Il ne vise pas à agrandir son exploitation à tout prix.

Pour y parvenir, Daniel Raucq a développé des savoir-faire innovants pour produire du lait à partir d'herbe et de fourrages produits dans l'exploitation. Il utilise 20 ha divisés en 40 parcelles de prairie permanente. Avec un temps de repousse proche de 40 jours, ce système permet d'allonger la période de pâturage (de mars à novembre) et d'augmenter les quantités d'herbe produites. Le reste des terres est utilisé pour produire directement les protéines végétales nécessaires au bétail en hiver. Une grande partie de l'entretien de ces cultures se faisant à l'aide des vaches elles-mêmes, le tracteur reste le plus souvent au garage.

Grâce à cet équilibre, Daniel travaille en parfaite autonomie tout en respectant son environnement : les légumineuses, qui fixent l'azote dans l'air et le restituent à la terre, permettent de réduire l'épandage d'engrais coûteux. Les prairies permanentes stockent le carbone et luttent contre le phénomène d'érosion des sols en accumulant une couche d'humus.

*Entretien avec Daniel Raucq, membre de la FUGEA réalisé le 16/12/2010'*

1. Certaines formulations reprises de ce texte

# À Herve, le Nord et le Sud font bon ménage

**Dans la petite ville de Herve, le magasin du monde Oxfam s'est développé en relation étroite avec tout un réseau de groupements et d'associations concernées par les solidarités tant locales qu'internationales. Un terreau fertile pour une dynamique en renouvellement permanent, dont nous ont parlé Yvette Waucomont, de l'association Li Cramignon, et Guy Simonis, de l'équipe locale d'Oxfam.**

Depuis les années '70, le plateau de Herve est le théâtre d'une importante mobilisation de citoyens actifs dans les actions de solidarité avec des pays du Sud. Dans les années '90 déjà, l'« Équipe de recherche et d'action pour le développement » (ERAD), fut à l'initiative d'actions de sensibilisation et d'interpellation des pouvoirs locaux pour un renforcement de la coopération au développement. A cette époque également, le groupement d'achats de produits alimentaires « Li Cramignon » (créé au début des années '80), intègre des produits du Sud dans ses achats et s'associe à des actions de solidarité avec des peuples en lutte comme le Nicaragua.

A l'époque, l'ERAD était en relation étroite avec Entraide et Fraternité, tandis que Li Cramignon faisait partie du réseau local « De Bouche à Oreille », lui-même membre de réseaux plus larges.

## « Un magasin, deux vitrines, trois associations »

Dans cette dynamique solidaire, Oxfam n'était certes pas loin et l'ERAD avait déjà pour coutume d'organiser un Petit-déjeuner Oxfam chaque année. C'est donc tout naturellement qu'en 1999, un groupe de citoyens, associés à Li Cramignon et à l'ERAD, proposent à Oxfam-Magasins du monde d'ouvrir un magasin dans leur ville.

Porté par trois associations et doté de deux vitrines, le magasin propose alors de commercialiser les produits équitables d'Oxfam ainsi que des aliments de qualité produits dans nos régions : céréales, légumineuses, farines, oeufs, etc.

Pris en charge par Li Cramignon, l'axe « produits Nord » se double alors d'une action d'éducation permanente spécifique. Objectif de la formule : permettre aux citoyens de redevenir responsables de leur consommation, tout en renforçant l'autonomie économique des agriculteurs de la région par la maîtrise de la filière et par la diversification de la production.

Née de cette dynamique, une réelle convergence de pensée et une complémentarité quant au terrain d'action s'opère avec Oxfam : local pour Li Cramignon, global pour Oxfam-Magasins du monde.

## Valeurs et principes partagés

Du fait de la collaboration prolongée avec Oxfam, les critères de sélection des produits « Nord » de Li Cramignon se rapprochent de plus en plus des critères du commerce équitable Nord-Sud. Et, au niveau pratique, une bonne communication entre partenaires, doublée d'une référence à des valeurs et principes partagés, a permis à cette collaboration de se poursuivre depuis plus de dix ans.

## Lieu de convivialité et d'échange

Depuis plusieurs mois, un groupe de travail commun, ouvert à d'autres associations de l'économie sociale et solidaire, étudie la faisabilité de l'ouverture à Herve d'un espace commercial qui soit également un véritable lieu de convivialité et d'échange. Au-delà de l'équité des relations entre consommateurs et producteurs, il s'agit ici de participer à la revitalisation du centre urbain, d'offrir une vitrine pour d'autres associations ainsi qu'un espace de rencontre et de dialogue pour les habitants.

## Communes du commerce équitable

Interpellés par cet élan solidaire, les pouvoirs publics ont également voulu apporter leur pierre à l'édifice. Grâce aux travaux de la Commission communale consultative pour la coopération au développement, la commune de Herve s'est inscrite, avec les communes voisines de Olne et de Thimister, dans le processus participatif « Communes du commerce équitable » initié par Max Havelaar et dont Oxfam-Magasins du monde est partenaire. Ce processus vise à diffuser la consommation de produits du commerce équitable et à sensibiliser un maximum d'acteurs locaux. À l'image du magasin Oxfam de Herve, « Communes du commerce équitable » intègre également, outre les produits Sud, la question des produits alimentaires de qualité, locaux, de saison, et respectueux de ceux qui les produisent et de leur environnement.

L'air de rien, ce magasin illustre bien le slogan « penser globalement, agir localement » : né d'une initiative citoyenne locale, il implique des acteurs du Nord et du Sud et renforce finalement les liens entre des citoyens du monde.

Nicolas Pieret

Pour en savoir plus sur le projet « Communes du commerce équitable » : [www.cdce.be](http://www.cdce.be)





ERAD

Max Havelaar

LA GRAN CANON

OXFAM

HERVE

COMME

COMUNES rurales

MILITANT

PENSER GLOBAL...  
... AGIR LOCAL

VUE PERISCOPIQUE DE HERVE



# Des terres en trait d'union

**S'inspirant de l'initiative française « Terre de Liens », un groupe de personnes en Belgique planche sur l'accès à la terre pour les candidats agriculteurs qui n'ont pas hérité d'une exploitation agricole.**

Renaud Pinchart a posé ses bagages depuis quelques mois à la ferme du Véry Wéron. Pour y accéder, il suffit de laisser sur sa gauche l'entraînement des petits footballeurs du CS Wépion, de longer un chemin caillouteux et de traverser la ferme et de rejoindre une bâtisse lovée dans l'arrière cour. Là, sur une petite terrasse de bois, chapeau de paille sur la tête, Renaud colmate avec de la cire d'abeilles une boîte appelée à contenir une préparation biodynamique.

De ses études d'agronome à Ath jusqu'à ce lieu en passant par ses expériences d'élevage en Asie et Océanie, Renaud a toujours voulu allier le manuel et l'intellectuel, la sueur du labeur et la complexe compréhension de la terre. Quand il a appris qu'une superficie agricole se libérait, il n'a pas hésité. Et il s'est lancé dans le maraichage. Il exploite deux serres et un petit hectare caché derrière les arbres qui toisent sa terrasse. Renaud cultive des légumes avant tout, une soixantaine de variétés. Des panais, arroches rouges, tomates, roquettes, pois, courgettes, choux chinois, laitues mizuna. Le tout à sa sauce. Bio. Sans labour, mais avec fumier. C'est sa première année. La mi-juin sonnera le coup d'envoi des premières récoltes. Ce moment annonce aussi le début du casse-tête maraicher qui consiste à faire sortir des légumes constamment pendant 12 mois. Renaud ne part pas de rien. Il a expérimenté un plan de culture dans une ferme de formation organisée par l'asbl « *Le Début des Haricots* ».

## Vivre de sa production

S'il loue la terre avec un bail à ferme très intéressant (160 euros par an) et qui lui offre une réelle stabilité, son investissement en matériel (tracteur, achat de semences, système d'irrigation, terreau, semence, pots, outillage) est conséquent. Au bout du compte, Renaud espère vivre chichement (1500 euros mensuel pour sa famille) mais vivre tout de même de sa production. Il a besoin pour cela de cent citoyens qui lui achètent des paniers. Ils sont déjà 40. Sans doute parce que dans ce marché de légumes, il n'y a pas de bonnes poires, tout le monde est gagnant. La nature évite l'indigestion chimique, des familles mangent sainement, un jeune agriculteur cultive sa passion et sa terre dans une dimension familiale.

Le projet est beau mais Renaud est un cas à part, soutenu par plusieurs acteurs rêvant d'une agriculture familiale, en harmonie avec la terre. Parmi eux, Zoé, Maarten, Jérôme.

## Terres minus

L'initiative portée par Zoé, Maarten et d'autres est à ce point neuve qu'ils peinent à définir un nom pour leur structure embryonnaire, avant d'opter pour un alambiqué « groupe pilote « Terre de liens » de la plate-forme de soutien à l'agriculture paysanne ».

Leur objectif ? Multiplier les Renaud Pinchart...

« On voit par jour cinq fermes qui disparaissent en Belgique, explique Maarten. Mais le nombre de fermes de plus de 50 hectares augmente. Nous sommes à un nœud historique. Par rapport à la superficie, les petites fermes prennent toujours le pas sur les grandes, mais on en est presque à la même surface ».

Or, de leurs constats, les seuls agriculteurs qui innovent sont des maraichers travaillant dans le circuit court. En Belgique, une ferme de 50 hectares tend à mécaniser sa production, avec des intrants fossiles à l'impact environnemental négatif, et un ratio « terre exploitée/emploi créé » très faible. Ce modèle productiviste vide nos campagnes à la fois d'agriculteurs et de travail.

A l'inverse, en encourageant l'émergence de petits agriculteurs familiaux entourés d'une centaine de consom'acteurs, « on augmente le nombre d'agriculteurs et on augmente de manière encore jamais vue ses revenus » se réjouit Maarten (et on imagine que cela réjouira aussi Renaud...). En Flandre, des initiatives de ce type fonctionnent déjà, un maraicher vivant de sa production d'un hectare et demi achetée par 220 personnes qui préfinancent son travail annuel. Arrêt de la surproduction agricole, vive la terre minus et tout le monde descend dans de petits champs ?

Certes, mais les difficultés ne manquent pas pour reproduire les Renaud Pinchart. La pression foncière en Belgique est réelle, induisant un prix à l'hectare très élevé (entre 20000 et 50000 euros). « Il ne faut pas forcément augmenter la terre agricole mais réformer celle existante, explique Maarten. Et garder en culture les terres autour des villes qui menacent de devenir terrains à bâtir, ce pour favoriser des circuits courts rentables ». « Il s'agit aussi de retirer la terre agricole de la spéculation, précise Zoé. Fixer son affectation comme agriculture bio ou paysanne une fois pour toute ».

## Terre de liens belge

Le montage financier de ces projets particuliers n'est pas non plus une sinécure. Intéressé à encourager ce modèle d'économie sociale en zone rurale, la banque Crédal a soutenu Renaud. Il a reçu un microcrédit de 4000 euros et un fonds de trésorerie de 14000 euros. Mais surtout, le jeune maraîcher est accompagné dans son aventure. Son plan financier est supervisé, ses produits seront en première année écoulés par la coopérative Agricovert et « il est entouré par une couveuse qui l'aide à lancer une activité d'indépendant », insiste Jérôme Rassart, conseiller à Crédal. La banque développe à présent un crédit propre à l'agriculture, via un prêt plafonné à 25000 euros, soit pour un projet de maraîchage ou de petit élevage.

Avec Zoé et Maarten, Crédal est aussi présent dans le groupe pilote qui organise le futur « Terre de liens ». La version belge créera deux structures. « Une association qui soutient le circuit court en mettant en lien l'agriculteur avec des citoyens et une coopérative qui vise à mobiliser les investissements citoyens » explique Zoé. Ainsi, ces structures sollicitent autant l'achat de la terre que le regroupement de citoyens. « Les citoyens qui se rassemblent autour de l'agriculteur rassurent, précise Maarten. C'est une sécurité. » Alimentaire.

### Olivier Bailly

La coopérative Agricovert soutient les producteurs inscrits dans une démarche écologique comme Renaud Pinchart. [www.agricover.be](http://www.agricover.be)

[www.terredeliens.org](http://www.terredeliens.org) : coopérative française pour permettre l'installation de paysans et le développement d'une agriculture biologique

Ferme du Véry Wéron avec une page sur le maraîchage de Renaud : [www.vevyweron.be](http://www.vevyweron.be)



Renaud Pinchart a également travaillé pour la ferme urbaine agroécologique de Neder-Over-Hembeek à Bruxelles. Ce projet original a comme objectif principal d'initier et de former 4 jeunes peu qualifiés au métier de maraîcher et à l'entretien de jardin. Cette ferme approvisionne en fruits et légumes une vingtaine de familles via un GASAP (Groupement d'Achat Solidaire et de Soutien à l'Agriculture Paysanne). Un projet soutenu par l'asbl «Le début des haricots», sur un terrain de la Ferme Nos Piliers. Pour en savoir plus : [www.haricots.org](http://www.haricots.org)

## REGARDS CROISÉS

## L'AGRICULTURE PAYSANNE ET SES DÉFIS

Photo: © Rémi Hache/Entraide et Fraternité

Active au sein de l'organisation CONZARRD\*, Maria Neri Bantilan Pampilo (Min Min pour les intimes) se bat pour l'accès à la terre. Invitée en Belgique par Entraide et Fraternité dans le cadre de la campagne « Sans terre, pas d'avenir », elle témoigne de la situation des petits agriculteurs aux Philippines. Nous lui avons présenté Louis Nicodème, un agriculteur de la région de Mons, qui était jusqu'en 2010 président de la FUGEA (Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs).



**Déclics : Quelles sont les principales contraintes que rencontrent les petits agriculteurs, qui font de l'agriculture familiale ?**

**Min Min :** Le plus problématique aux Philippines est l'accès à la terre. Le gouvernement ne soutient pas suffisamment les petits agriculteurs pour les aider à acquérir du terrain. Il y a bien quelques supports techniques, mais que pouvez-vous faire sans terre ?

**Déclics : Mais qui détient les terres ?**

**Min Min :** La plupart des terres les plus riches sont détenues par des multinationales, qui les utilisent pour faire de l'agro-business. Ces terres ne sont cultivées que pour l'exportation. Aux Philippines, nous sommes très dépendants des semences et des pesticides fournis par l'agro-industrie. Même nos propres produits locaux sont devenus trop chers pour la plupart des gens. Le riz importé de Thaïlande ou du Vietnam est moins cher que le nôtre, ce qui rend très difficile le travail de nos paysans. Et beaucoup d'entre eux finissent par revendre leurs terres pour se rendre en ville. Ils n'y trouveront malheureusement pas de travail, car ils n'ont

aucune formation. Conséquence : des millions de gens ont faim, tout simplement parce qu'ils n'ont plus accès à la terre.

**Déclics : l'accès à la terre est-il également un problème en Belgique ?**

**Louis Nicodème :** En Belgique, vu la densité de population élevée, la pression foncière est continue et se fait ressentir sur le prix des terres. De plus, le prix des matières premières est devenu tellement volatile qu'il faut soit s'agrandir, soit se diversifier. On a remarqué une nette tendance à l'augmentation de la taille des exploitations. Ces dernières années, on a énormément légiféré en ce sens. L'agriculteur est obligé d'investir beaucoup d'argent pour s'adapter aux nouvelles normes, pour les effluents d'élevage ou les laiteries par exemple. Du coup, seuls les plus gros producteurs peuvent continuer.



Production d'un compost meilleur marché.  
Photo: © Rémi Hache/Entraide et Fraternité.

\*CONZARRD est un regroupement d'ONG et d'organisations populaires situé à Zamboanga del Sur aux Philippines.



### **Déclics : La course à la rentabilité en agriculture n'est-elle pas un piège ?**

**Louis Nicodème :** En effet, l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) force les petits agriculteurs à investir et à s'agrandir toujours plus. En Belgique, on a dû construire des citernes énormes pour le lisier. Même s'il reçoit une aide de 40%, c'est très difficile pour un agriculteur de survivre, surtout si les prix baissent. Comme il n'y a pas de lien entre la production et le prix, l'agriculteur est entièrement dépendant du marché... Et il doit continuer à rembourser ses emprunts même si l'argent ne rentre plus. Avec la taille de mon exploitation, qui reste modeste, je suis obligé d'avoir un travail à côté pour vivre décemment.

**Min Min :** Chez nous, la question ne se pose pas de cette façon. Il faut d'abord répondre à la demande de nourriture locale. C'est la priorité. Avant d'exporter nos récoltes, il faut d'abord assurer notre propre sécurité alimentaire.

### **Déclics : Est-ce une question de droits humains ?**

**Min Min :** Bien sûr, car chacun doit avoir le droit de se nourrir. Le droit à la terre est aussi un droit fondamental, car sans terre, il n'y a pas de nourriture.

**Louis Nicodème :** On ne peut quand même pas comparer notre situation à celle de pays comme les Philippines. En Belgique, il y a des concertations, le système est démocratique.

### **Déclics : Avez-vous des combats communs entre le Nord et le Sud ?**

**Min Min :** Oui, les petits paysans, qu'ils soient en Europe ou dans le Sud, doivent faire face à une grande compétition vis-à-vis de l'agro-industrie. Chez nous, il y a en plus le problème de l'accès à la terre, et de la dépendance vis-à-vis des engrais, des pesticides et des semences. Nous devons nous battre pour trouver des alternatives et ne plus être dépendants de ces multinationales.

**Louis Nicodème :** On peut avoir des combats communs, notamment au niveau de la souveraineté alimentaire. On importe chez nous de la viande d'Argentine, chez eux du poulet du Brésil, en Afrique on importe du poulet de Thaïlande. Au Congo, ils mangent beaucoup d'oignons, mais ces oignons sont importés des Pays-Bas. Ce type de marché détruit la paysannerie locale et enrichit l'agro-business. Souvent, les terres sont aux mains des multinationales, et les bénéfices pour la population locale sont quasi nuls.

### **Déclics : La question des agrocarburants fait aussi débat. Est-ce un réel danger pour les petits paysans ?**

**Louis Nicodème :** Les agrocarburants sont un bon exemple des fausses solutions proposées aux pays en voie de développement. A Bornéo ou en Colombie, on détruit d'immenses superficies de forêts pour y faire pousser des agrocarburants. Cela rapporte beaucoup aux multinationales mais très peu aux populations locales.

**Min Min :** Aux Philippines, c'est un réel problème. Le gouvernement encourage ce type de cultures. Mais si tout le monde utilise les terres pour faire rouler les voitures, où trouvera-t-on encore des terres pour se nourrir ? Avec cette politique, notre terre n'appartient plus à notre pays.

### **Déclics : Mais que peut-on faire pour renverser cette tendance ?**

**Min Min :** Nous sommes en train de faire campagne auprès des paysans pour les sensibiliser à l'importance de garder un contrôle sur nos terres, et pour conserver de l'emploi chez nous, afin d'éviter que de plus en plus de gens ne quittent le pays pour trouver du travail à l'étranger. Nous faisons aussi pression sur le gouvernement pour qu'il encourage l'agriculture paysanne et bio, afin de se débarrasser des mauvaises pratiques, qui nous rendent plus dépendants et qui sont préjudiciables pour la santé.

**Louis Nicodème :** il faut aussi miser sur l'éducation. Les gens sont très influencés par la publicité de l'agro-industrie mais ne se rendent pas compte de tout ce que cela implique pour l'environnement et pour la santé.

# Dhaka Handicrafts :

## Quand les artisans retrouvent le fil de leur destin

**Durant des décennies, le jute a été une composante importante de l'économie du Bangladesh. En 1974, alors que le pays subit de plein fouet l'arrivée des articles en plastique, l'organisation suisse « Enfants du Monde » met sur pied Dhaka Handicrafts, un projet original pour aider les artisans.**

### Une entreprise à vocation sociale

Dhaka Handicrafts exporte et vend en ligne les produits de 42 groupes d'artisans dont elle assure la formation. Elle met également en œuvre des programmes d'éducation et de sensibilisation, de renforcement des producteurs et de conscientisation à leurs droits. Sans capital ni actionnaires, elle appartient aux membres qui s'en portent garants.

### 3000 emplois pour des artisans défavorisés

Composé d'au moins 10 familles, chaque groupe est responsable de l'achat des matières premières et de l'organisation de la production qui se fait en famille à domicile. Au total, 1 800 familles sont impliquées, soit 3 000 artisans dont 80% de femmes.

### Des conditions toujours difficiles

L'économie agricole, dont vit la majorité des Bangladais, est extrêmement vulnérable aux conditions climatiques et environnementales. 30% de la population vit toujours sous le seuil de pauvreté. Pour ces populations vulnérables, la diversification des sources de revenus reste un enjeu majeur, d'autant que le nombre de paysans sans terre est très important. Dans ce contexte, l'artisanat demeure l'une des sources les plus importantes de revenus supplémentaires.

### Revenus supplémentaires

Les 32 permanents de l'équipe de Dhaka travaillent avec les artisans pour développer et améliorer leurs produits. Ils renforcent leurs capacités techniques et les sensibilisent au processus du commerce équitable.

Grâce aux prix qu'ils fixent ensemble, les membres de Dhaka parviennent à disposer de revenus qui représentent environ la moitié de leurs revenus globaux, le reste provenant de l'agriculture. Dhaka leur offre également une assistance pour la création d'autres activités génératrices de revenus ainsi que des avantages sociaux.

### Dans le respect de l'environnement

Pays fertile, le Bangladesh souffre paradoxalement de sérieux problèmes d'approvisionnement en eau et subit de fréquentes inondations aggravées par une déforestation et une urbanisation liée à une surpopulation importante. Face à cette réalité, Dhaka Handicrafts s'investit dans un projet de reboisement et s'efforce de n'utiliser que des matières premières naturelles renouvelables : des feuilles de palmier, du bambou et de la canne à sucre sauvage qui pousse naturellement dans les marais. Tous les produits artisanaux sont de plus fabriqués à la main.

### Plus d'équité homme/femme

Le Bangladesh est le pays d'Asie du Sud qui a réalisé les progrès les plus importants dans la scolarisation des filles dans l'enseignement secondaire, entraînant une forte réduction des disparités entre filles et garçons à l'école<sup>1</sup>. Les discriminations entre hommes et femmes n'en restent pas moins nombreuses. Pour y répondre, Dhaka Handicrafts s'est engagée dans la promotion des droits et du leadership des femmes. Grâce au commerce équitable, les femmes ont un revenu propre qui leur confère un pouvoir de décision grandissant dans la famille et la communauté. Elles deviennent aussi plus autonomes : de plus en plus d'artisanes membres de Dhaka voyagent seules en dehors du village, pour aller notamment livrer leurs produits.

### De la cueillette des herbes à la fabrication des paniers

Les paniers sont le fruit d'une combinaison de feuilles de palmier et de feuilles de canne à sucre sauvage. Appelée « katkin » en anglais et « kaisa » en langue locale, la canne à sucre pousse naturellement dans les marais et peut atteindre 210 cm.



Valérie Vandervecken

Pour en savoir plus : [www.dhakahandicrafts.com/](http://www.dhakahandicrafts.com/)





Panier en feuille de palmier naturel ou coloré, 3€



Panier à linge naturel bleu, 32 €



Panier à anse multicolore, 19<sup>90</sup>€



Panier à fruit oval avec anse bicolore naturel et rouge, 14<sup>90</sup>€  
Sous plat bicolore naturel et rouge, 4€

# Dhaka Handicrafts



**Question:**

Les prix internationaux des matières agricoles sont caractérisés par leur grande volatilité. Les chutes et les hausses des prix sont autant vertigineuses qu'imprévisibles. En 2008, la hausse des prix avait mené à des émeutes de la faim dans de nombreux pays. Ces derniers mois, les prix ont connu une nouvelle flambée, avant de se stabiliser.

**Des prix agricoles élevés sont-ils une bonne chose pour les paysans du Sud?**



**réponse:**

ET DIRE QUE L'ANNÉE PASSÉE, C'ÉTAIT LA SÉCHÉRESSE...



**Les causes de la hausse des prix** sont complexes et diverses: mauvaises conditions climatiques, augmentation du prix du pétrole qui pèse sur les coûts de productions et de transport, production d'agrocarburants au détriment de la production vivrière, spéculation financière, dégradation des sols, diminution des terres agricoles...



**Gagnants et perdants** On pourrait supposer que la hausse des prix est une bonne nouvelle pour les paysans du Sud. Pourtant, dans l'ensemble, l'augmentation du prix des denrées alimentaires a des conséquences négatives pour les paysans pauvres, pour plusieurs raisons...

● Les paysans sont peu informés de l'évolution des marchés. Résultat: ce sont surtout les intermédiaires qui empochent les bénéfices.



● Les paysans ont peu d'argent et sont aussi acheteurs de nourriture. Résultat: ils sont touchés de plein fouet par la hausse des prix.



● Les paysans ont peu d'infrastructures de stockage. Résultat: ils sont obligés de vendre, même quand le prix est bas.



● Les paysans pauvres sont les principaux perdants de la flambée des prix. Résultat: soit ils réduisent leur consommation, soit ils diminuent leurs dépenses en soins de santé ou en éducation, soit ils vendent des biens essentiels (bétail, terres...), soit encore ils s'endettent.



Si les paysans pauvres sont les perdants de la flambée des prix alimentaires, d'autres s'en mettent plein les poches! Par exemple les multinationales de graines ou d'engrais ou les spéculateurs...



# Moi je veux bien... mais non!

## La rubrique paysanne mais néanmoins urbaine d'Olivier Bailly

Il fallait favoriser les agricultures locales dans le Sud, leur « avantage comparatif » comme on dit quand on parle « l'éconolanguage ». Alors les paysans du Sud ont cultivé le coton et le café. Ils ont mis leur culture dans des grands bateaux et ils ont attendu que l'argent revienne. Il est revenu, mais pas beaucoup. Alors le petit paysan a vendu sa terre à un gros paysan et s'est mis à travailler pour lui. Mais il gagnait peu...

Le « cotonculteur » n'avait déjà que des vareuses 'made in China' à se mettre sur le dos, le « caféculteur » recevait les invités avec du Nescafé, mais comble du comble, le paysan a commencé à manquer de nourriture. Alors il est parti grossir les villes. Il a découvert sur les marchés des tomates qui venaient d'Europe. Beaucoup de tomates. Tout le monde en mangeait car elles coutaient deux fois moins cher que les tomates locales.

Le paysan du Sud s'est dit qu'il devait y avoir besoin de main d'œuvre au Nord pour envoyer toutes ces tomates chez lui. Il a voulu prendre le même bateau que son coton et son café. Mais on ne l'a pas laissé monter. Il a insisté. On a dit « Non ».

Comme il avait très faim, le paysan est devenu hors la loi et il s'est frayé un chemin de traverse jusqu'à l'Europe.

L'Europe s'est exclamée : « il y a de plus en plus de paysans du Sud qui viennent chez nous ! » Cela n'arrangeait pas cette vieille dame parce que cela faisait beaucoup de monde à nourrir sur son territoire et qu'il n'y aurait plus personne au Sud pour acheter ses tomates.

Certes, l'Europe aurait pu se dire : « bon, on a déconné avec ces exportations à prix cassé, avec nos modes de surproduction dont on ne sait plus que faire, le tout mâtiné de spéculations sur l'alimentation. Les gens crèvent de faim et viennent s'empaler sur nos frontières. On arrête tout. Qu'on rende à monsieur sa terre et qu'on encourage l'agriculture bio, locale, paysanne ou appelez-la comme vous voulez. D'après le belge Olivier De Schutter<sup>1</sup>, c'est le moyen de faire manger tous ces affamés, parce qu'il y aurait une vaste étude<sup>2</sup> (286 projets menés dans 57 pays en développement et couvrant une surface totale de 37 millions d'hectares tout de même... pas de l'étude en serre ça madame) qui a prouvé que le gain de rendement moyen des récoltes s'élève à 79% en recourant à des approches écologiques ». En plus, pareille pratique réduira l'impact de l'agriculture sur le climat, autre source de migrations intempestives. Alors ? Alors l'Europe a dit au paysan du Sud « Monsieur, je t'avertis une dernière fois. Soit tu pars, soit je m'énerve. Compris ? »

Mais bon... l'Europe a préféré donner le gros de ses subsides agricoles aux gros agriculteurs et les miettes aux bio et à l'agriculture paysanne<sup>3</sup>. Quitte à étouffer les petits agriculteurs du Sud, autant faire de même avec ceux du Nord. Question d'équité sans doute.

Olivier Bailly

1. Rapporteur spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation

2. Voir l'étude de Jule Pretty, promoteur de l'agroécologie.

Un sous-chapitre est dédié aux questions de migrations :

[www.rimisp.org/getdoc.php?docid=6440](http://www.rimisp.org/getdoc.php?docid=6440)

3. « Réorientation de la PAC, aide aux agricultures durables insuffisante selon PAC 2013 »,

Jean-Charles Batenbaum sur le site <http://tinyurl.com/6cun8jo>,

Lire sur la PAC post-2013 la note de synthèse de Camille Perrin, « Quelle politique agricole pour l'Europe après 2013 ? », [www.sosfaim.be](http://www.sosfaim.be)



LES FAITS PAPILLON

LE COURS DE L'ENGRAIS (A) EN HAUSSE FAIT SABLER LE CHAMPAGNE (B) DONT LE BOUCHON ATTERRIT DANS L'ŒIL DU RETRAITÉ (C) QUI LÂCHE LA SOUPIÈRE (D) BOUILLANTE SUR LE CHIEN (E), QUI, DE DOULEUR, HURLE, EMPECHANT LA RETRAITÉE D'ÉCOUTER SON SPECTACLE EFFERVESCENT (F), LA CONTRAIGNANT À MONTER LE SON, CE QUI AUGMENTE LA CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ (G) ET IMPOSE UNE PRODUCTION ACCRUE (H). IL FAUT DE PLUS EN PLUS DE CÉRÉALES (I) POUR NOURRAIR LES PRODUCTEURS D'ÉLECTRICITÉ (CE QUI INFLUE SUR (A)) QUI SOUVENT SONT AUSSI (J) PRODUCTEURS D'ENGRAIS. QUAND LA MASSE D'ENGRAIS EST SUFFISANTE, ELLE ENTRAÎNE LA CHUTE DU TALON DE FER (K) SUR LES PETITS CULTIVATEURS BIO (L) !!!



# CULTIVONS

LA TERRE. LA VIE. LE MONDE.

DEVENEZ CULTIV'ACTEUR  
POUR NOURRIR LE MONDE EN RESPECTANT LE CLIMAT.

[www.cultivons.be](http://www.cultivons.be)